L'ABEILLE DE LA N.ORLEANS

Imprimée 72 rue de Chartres

NOUVELLE-ORLÉANS; MARDI MATIN, 12 MARS.

FEUILLETON.

LE

BARON DE TRENCK,

PAR

MM. OCTAVE FÉRÉ ET D'SAINT-YVES

DEUXIÈME PARTIE.

L'EXIL.

L'ARRESTATION DE FRÉDÉRIC.

A quoi tiennent les destinées !..... Quelques minutes de retard dans l'arrivée à Glatz de son plus cher ami, fait vaciller le faible de Frédéric de Trench, réconcilié avec son maître, un rebelle et un proscrit !

La fidélité telle que les Orientaux, observée par leur dogme habituel, la rapprochement, va mourir entre deux non lieux: notre conscience et notre dignité la reposent, et nous sentons, sans nous interroger, notre calme, que nous trouvons des deux de notre libre arbitre.

Ce que nous ne marions hier s'écartant sans hésiter l'évidence, c'est cette exagération d'événements qui s'attache à certaines personnalités, les une constamment heureux, les autres invariablement contraires, et que dans la langue vulgaire on appelle la chance bonne ou mauvaise. Mais encore, si nous descendions au fond des choses, reconnaîtrions nous souvent que ces prétendus faits ont pour origine notre propre perversité ou quelque vice du caractère, d'éducation ou de tempérament.

On nous pardonnera cette digression, si l'on veut bien ne pas perdre de vue que nous parlons ici d'un héros qui a vécu, dont les actions, les écrits et les épreuves terribles nous révèlent la volonté de notre époque, et enfin que l'histoire nous a bien plus grand rôle, que l'imagination dans tout ce récit.

Nous avons vu Frédéric de Trenck comblé, à son entrée dans le monde, des faveurs les plus extraordinaires de la fortune. Il les devait non-seulement à un bonne mine, à des qualités extérieures, mais aussi à sa loyauté, à son courage, à la solidité de son éducation.

Il nous reste à le montrer sous un jour, hélas! bien différent, et, sauf de très courtes intermittences, à le suivre dans les plus cruelles épreuves qu'il soit donné à l'humanité de subir, épreuves qui ont attaché à son nom une si douloureuse illustration.

Mais, dit-on, il faut l'avouer, nous pourrions trouver, comme causes déterminantes une imprudence d'agir, une présomption excessive, une témérité irréfléchie, dont les germes n'ont sans doute pas échappé à la sagacité du lecteur.

Il est certain qu'avec un peu de prudence et de réserve Trenck n'aurait pas eu besoin de rechercher à une époque périlleuse pour voir le terme de sa captivité.

Et le lieutenant Hermann de Schell, si brave, si désintéressé, n'était-ce pas aussi par l'exagération même de ces qualités, c'est-à-dire en devenant joueur et duelliste, qu'il avait été amené à prendre du service dans cette redoutable forteresse, d'où il s'enfuyait aujourd'hui sous le coup du plus imminent péril?.....

Cependant, soutenu par le plus rare dévouement, Léo, après un long et difficile voyage, était arrivé à Konigsberg.

Il avait remis à la mère de son ami la lettre dont il était chargé pour elle, et cette dame, n'écoutant que sa tendresse maternelle, avait quitté le lit de souffrance de son père, le vieux comte de Derschau, pour voler à Potsdam, se jeter aux pieds du roi.

Le moment se trouvait opportun; le monarque était à bout de sévérité.

Le longue détention de son ancien favori, et plus encore l'apparente soumission de la princesse Amélie, l'avaient complétement apaisé. Il jugeait la leçon suffisante, et pensait que le jeune officier y regarderait désormais à deux fois avant de commettre de nouvelles imprudences. Il semblait pour la dignité du souverain.

Il accueillit avec bonté la mère du prisonnier, ne reprenez pas le demande en grâce qu'elle lui présentait, et mit pour seule condition à son pardon que le coupable s'abstiendrait de jamais reparaître à Berlin ni à Potsdam.

Nous ne voyons pas que ces intentions bienveillantes ne furent pas suivies d'exécution, et quelle peine nôtre infortuné héros s'était donnée pour atteindre un but si flechez.

Léo, cette fois, n'avait pas fait le voyage seul. Le fidèle Roller avait tenu à l'accompagner, non-seulement pour être des premiers à annoncer sa prochaine arrivée, mais aussi encore, sentiment moins modeste, pour reprendre auprès de lui son service brutalement interrompu par les ordres du général Lamotte-Fouqué.

Mais, à mesure qu'ils se rapprochaient de Glatz, Roller éprouvait les effets de la fatigue, son courage n'était plus à l'épreuve de son cœur, tandis que Léo semblait croître la même; et son cheval, jeune et fougueux comme lui, semblait partager son impatience.

Roller n'aurait pas voulu retarder d'une minute la liberté de son maître: il se laissa distancer par son impétueux compagnon, se réjouissant à rester le plus en arrière, et s'arrêta dans la place forte que pour apprendre la fuite de Frédéric et assister au désespoir de Léo.

Le lieutenant tous deux la route prise par le fugitif, il n'avait aucune idée du parti auquel il s'arrêterait, s'il était assez heureux dans son malheur pour gagner la frontière.

Il se délibérait cependant pas longtemps et se décidèrent à rechercher ses traces, pour l'accompagner dans l'exil et partager son sort quel qu'il fût. "

Mais la déplorable équipée de Trenck venait de changer du tout au tout sa situation en annihilant le grâce du roi.

Il était mis au état de rébellion, il avait passé à l'étranger, et dès-lors, nous l'avons dit, de simple prisonnier et de grâcié, il devenait proscrit!

Le général Lamotte-Fouqué connaissait son devoir, et ce devoir s'accordait avec les sentiments que nous lui avons à l'égard de Frédéric, il songea aussitôt, et avant tout, à empêcher qu'aucune intelligence put rétablir entre lui et les amis qu'il laissait sur le sol prussien.

On plaça Léo et Roller sous une surveillance étroite, il ne leur fut permis de quitter Glatz que pour reprendre la route de Berlin.

Que faisaient pendant cela nos deux fugitifs?

Agenouillés sur la terre étrangère, moins du roi que leur propre patrie, à quelques pas au delà de laquelle ou indiquait la limite des deux États, ils remerciaient le Ciel de leur miraculeuse délivrance.

La joie du triomphe, la gloire d'avoir déjoué la haine de ses ennemis, de s'être affranchi par sa seule énergie de leurs persécutions, rayonnait dans toute la personne de Frédéric.

Elle ne fut que de courte durée, cette morne tristesse, s'il eut pu lire au-delà de l'heure présente; et, revenant sur ses pas, il se serait jeté à travers les gîtes de la Russie pour implorer des souverains la faveur de reprendre les fers qu'il avait eu tant de mal à briser.

La vérité nous oblige de dire qu'il n'en eut pas même la pensée.

Privé, depuis plus d'un an, de cette liberté qu'il considérait comme l'élément indispensable de son existence, il était trop heureux de l'avoir reconquise pour songer à autre chose qu'à en jouir sans délai.

Il se livra, et interroga la campagne.

Hermann de Schell, toujours aguerrissilli à la place où il l'avait aidé à descendre de cheval, n'était-il pas souffrance pour songer à la situation commune, car lorsque Frédéric eut rejoint par quelques paroles qui lui avaient servi de guide à la garçon d'excellent combat.

Oh! oublions sommes nous! demanda-t-il. Je n'ai jamais traversé la frontière, et je ne sais pas quel chemin nous pourrions suivre pour nous y rendre promptement!

—Peut-être feries-vous bien, mon cher Trenck, d'aller vous renseigner à ce moulin qui est là-bas..... S'il se pouvait marcher, je vous épargnerais cette peine; mais cette enfonce me fait un mal d'enfer et me cloue sur place.

Trenck, debout et la main au-dessus de ses yeux, continuait de regarder avec attention autour d'eux, cherchant à s'orienter.

Il secoua la tête à la proposition de son camarade.

—Non, non ami, dit-il, ce moulin n'est pas notre affaire. Nous sommes trop près de nos ennemis pour risquer, par quelque fausse démarche, de nous jeter entre leurs griffes. Il y a peut-être un parti meilleur. Je connais ce pays de Hollande; j'y ai passé il y a deux ans avec le roi. Nous ne devrons pas être loin de Bréa nau, où j'ai tenu quelque temps garnison; je logeais chez un brave tisserand à qui j'ai rendu service, en pourvoyant sa maison de pillage.

De l'autre côté de la Meuse, c'est vous qui dirigerez mes pas; toi, je vais essayer de vous servir de guide. Chassons non vers.....

—Tout ce qu'il vous plaira, pourvu que vous n'exigiez pas que j'aille à pied.

—Vous souffrez beaucoup de cette entorse?

—Le mal ne serait rien si je pouvais marcher. Passez vous que nos chevaux?.....

Frédéric les examina et passa au revue leur équipement.

—Ce sont décidément de bonnes bêtes, dit-il: en dépit de leur gîné qu'ils viennent de prendre, ils auront suffisamment reposé et capables de fournir leur étape. Allons, mon ami, encore un effort, appuyez-vous sur moi, et en selle.

—En selle! répéta résolument Hermann.

L'excellente mémoire de Trenck ne le trompait pas.

Quand il eut, non sans peine, installé son compagnon sur un solide monture, il prit les devants sans hésiter, et la journée n'était pas écoulée que nos deux fugitifs avaient dans la paisible ville de Brannau, située sur l'Inn et peuplée en grande partie de tisserands.

C'est que notre héros avait connu dans la campagne de 1734 se nommait Mathias Frock; il habitait un faubourg.

Lorsque la bruyère arrivée reçu pour la première fois le roman et brillant grade du corps du roi de Prusse, celui ci trahait à en mine neuf chevaux et cinq valets; il portait un uniforme splendide, et il avait la bourse accordée par une certaine quantité de beaux ducats.

Aujourd'hui, quel changement! Il venait frapper à la porte du fugitif, dans le plus misérable accoutrement, pressant, pour toute fortune, une unique pièce d'or.

Cependant, avant de donner cette précipitation de sa fuite, il avait cousu de rendre visite au chot, où, pour comble de revers, il était accueilli d'un camarade inconnu, qui déposera que lui Schell n'ayant en poche, au moment de l'évasion, quelques gros sous dans une bourse de cuir.

L'adversité rend défiant; au approchant de la maison d'Anna Mathias, Trenck ne fut pas maître d'une appréhension assez vive.

Que lui, le tisserand n'ayant pour lui qu'un dévouement qu'il pouvait fort bien avoir perdu le souvenir de son séjour éphémère, et même de sa protection.....

Par bonheur, il ne tarda pas à lui faire naître la reconnaître. Mathias Frock était un de ces hommes rares qui n'oublient pas un bienfait.

S'il ne remit pas du premier coup d'œil son ancien hôte, réclamant méconnaissable en ce moment, celui ci n'eut besoin que de se nommer pour se voir reçu avec autant de joie que d'empressement.

L'humble logis de l'ouvrier fut mis tout entier à la disposition : une moitié du jambon de Westphalie, du lard fumé, de la bière, du vin, prêt les forces de nos fugitifs, après quoi Hermann de Schell put s'étendre dans un bon lit, et recevoir la visite et les soins d'un chirurgien.

Quant à Trenck, sur qui la fatigue n'avait pas prise, il compta sur les premières heures de repos à écrire une lettre, bien succinctement de événements passés qui lui avait porté son chevalet, et à lancer un courrier à Berlin.

Il ne voulait pas, en effet, que la mère de son ami, restât plus longtemps angoissée sur le sort de son fils, et ne pouvait compromettre en rien la famille.

Frédéric, mais en même temps, il ne voulait pas, en effet, que la mère de son ami, restât plus longtemps angoissée sur le sort de son fils, et ne pouvait compromettre en rien la famille.

Il ne voulait pas, en effet, que la mère de son ami, restât plus longtemps angoissée sur le sort de son fils, et ne pouvait compromettre en rien la famille.

Il ne voulait pas, en effet, que la mère de son ami, restât plus longtemps angoissée sur le sort de son fils, et ne pouvait compromettre en rien la famille.

AVEZ CONFIANCE EN NOUS !

Grand Bal Paré et Masqué de Pompiers,

DONNÉ par la Compagnie de Pompiers d'Orléans No 21, à la Salle de Maçonique,

MARDI, 19 MARS 1867,

(Jour de la St Joseph.)

DIRECTEURS.

L. N. Marks.	J. Leidner,	A. Degremont,
Walter L. Church,	H. C. Elsing,	F. F. Montanet,
V. Demoruelle,	V. Shaw,	Alfred Mallard,
James Buckley,	Henry C. Dupy,	Henry Dupy, Jr.
Jules Dupuy,	Jules Dupuy,	A. Bulger,
J. Vezin,	D. Booth,	A. Bulger,
Geo. Wilson,	George Clark,	Jos. Hernandez,
A. Shellard,	Benj. Faith,	Eug. Hacker,
V. Hebert,	Paul F. Castille,	M. Bonnet,
L. Hopin,	P. Achorman,	Louis Brevier,
John Cook,	A. Cotton,	M Richard,
J. Tracy,	W. Lemoney,	A. Richert,

COMITÉ D'ARRANGEMENTS.

Ph Hoffman,	Ad. Bienvenu,	A. J. Fazio,
J. Hasselin,	A. L. Bienvenu,	Jno V. Morton,
A. F. Guerre.	Hermann.	

COMMISSAIRES.

F. Ramos,	J. A. Moulsen,	Benj. Faith,
Alf. Gardner,	Eug. Hacker,	A. McNeil,
Wm. Higgins,	R. Williamson,	J. B. Robert,
F. Boschi,	Chas Crosson,	P. Schwalb.

COMITÉ DE RÉCEPTION.

Jno. Pierce,	Jas. Clarke,	J. H. Keller,
L. Brevier,	F. J. Koerner,	Jas. Sprowle,
L. Schaller,	C. Schoenacker,	Jno. Kelly,
Jno. Moden,	Chas. Williams,	Chas. Williams,
J. Dillon,	A. Schenzell,	F. Shahr,
	A. G. Gosman.	

Un petit avant des dames d'invitation pour danser en s'adressant à F. J. Koerner, 78 rue Bienville, ou à M. Jno. V. Morton, rue Carondelet, No 69; M. Ph. Hoffman, rue de Chartres, No 56; Pierre et Simon; M. J. E. Sarrat, rue du Canal, No 126, ou à l'un des Directeurs ou membres de Comité, donnant les noms et les résidences ou pièces.

Toute demande pour obtenir des invitations de danse n